

**Le PS éternue et c'est la primaire qui s'enrhume** Par Sarah Benhaïda  
Guerre des chefs, « *congrès permanent* », éléphants en embuscade et tentation hégémonique : le dernier épisode du vaudeville au Parti socialiste (PS) manque décidément d'originalité. Vendredi 8 mai au soir, Boris Vallaud a voulu mettre un coup de pied dans la fourmilière en quittant la direction du parti, avec son courant : avec vingt-quatre personnes en moins au secrétariat national, son patron, Olivier Faure, n'a plus du tout de majorité.

Mais le coup d'éclat en plein week-end prolongé ne fait qu'entériner ce que tout le monde savait déjà : lors du congrès, il y a un an, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), Olivier Faure avait déjà été forcé de reconnaître qu'il n'avait pas de majorité – c'est d'ailleurs pour cela qu'il s'était allié avec le courant de Boris Vallaud. Surtout, la primaire dite « unitaire » est mort-née, malgré toutes les incantations de Marine Tondelier, François Ruffin et Clémentine Autain.

Ce qui se cache derrière ces discours sur la méthode en dit long sur le PS, parti composé principalement d'élu·es décidé·es à garder leur poste ou leur circonscription et dont les membres sont nostalgiques de l'époque où rien ne se décidait à gauche sans avoir été préalablement approuvé rue de Solférino.

D'ailleurs, le seul véritable différend entre Boris Vallaud et Olivier Faure – qui sont d'accord pour délimiter la gauche « *de Glucksmann à Ruffin* » – est le calendrier : le patron des député·es socialistes veut d'abord parler d'accords à gauche sur les législatives, quand le premier secrétaire du parti veut commencer par discuter de la présidentielle.

Mais les temps ont changé et le PS n'est plus hégémonique. À sa gauche, il est débordé par Jean-Luc Mélenchon dont la candidature a réuni en moins de quarante-huit heures dix fois plus de signatures que l'initiative « Construire 2027 » de Boris Vallaud. Il se fait aussi doubler par le centre par une palanquée de candidats qui ont déjà tiré un trait sur la primaire : François Hollande [qui a redit](#) « *c'est fini* » ou Raphaël Glucksmann qui n'en a jamais accepté l'idée.

Englué dans ses querelles picrocholines, le PS verra que, alors que la quasi-totalité des autres partis ont déjà désigné leur champion·ne, il risque de voir le train de la présidentielle partir sans lui. Et, déjà, il ralentit l'ensemble de la gauche alors que se dessine la ligne de départ.

**Lire à ce sujet :**  
**Le PS se déchire encore une fois et coule la primaire**

Par Sarah Benhaïda

À ne pas  
manquer

**« Ceci n'est pas un meeting » : en précampagne, Gabriel Attal peine à rassembler son camp**

Par Mathieu Dejean, Pauline Graulle



Pas encore officiellement candidat à la présidentielle, le secrétaire général de Renaissance va de grande ville en grande ville pour mobiliser ses troupes.

Mais construire sur les ruines du macronisme s'avère une gageure, quand plusieurs figures ont déjà largué les amarres.

## **Face au RN, le Crif veut contenir la tentation de la communauté juive**

## **Avec le rapport Alloncle, l'extrême droite prépare le terrain à l'extinction de l'audiovisuel public**

## **Édouard Philippe et Gabriel Attal : deux stratégies se disputent la droite et le centre**

Édouard Philippe est sorti du silence. Dimanche 10 mai, à Reims (Marne), le candidat à la présidentielle de 2027 a réuni les élu·es et les cadres d'Horizons pour un conseil national qui a fait office de lancement de campagne. Jusqu'à présent attentiste, l'ancien premier ministre [a esquissé](#) sa stratégie pour rassembler la droite et le centre « *sans refaire l'UMP* ».

Expliquant avoir échangé avec Bruno Retailleau, Gabriel Attal, François Bayrou et Hervé Marseille, il a insisté sur leurs « *convergences* » et dit vouloir construire une majorité « *solide, disciplinée, alignée sur l'essentiel, mais aussi diverse* ». Mais pour l'heure, on ne sait toujours rien de son projet. Il ne se fâche ainsi avec personne et ménage la possibilité d'élargir ses soutiens.

Tout l'inverse du secrétaire général de Renaissance, Gabriel Attal, qui est entré dans une phase activiste de sa pré-campagne depuis plusieurs semaines, et a choisi de cliver pour fédérer – comme sur le 1er-Mai. Lors d'une « Nuit de la nouvelle République » à Bordeaux (Gironde), [il a affiché](#) sa volonté de « *créer un espoir* » malgré les défections.

## **« VIDÉO À L'AIR LIBRE »**

**Master Poulet : « Arrêtons de surveiller l'assiette des pauvres » :**  
<https://youtu.be/olUnMY6tB9s>